**Zeitschrift:** L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et

Genève

Herausgeber: L'écran illustré

**Band:** 1 (1924)

Heft: 8

Artikel: Les Nibelungen

Autor: L.F.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-729043

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 23.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

# SIEGFRIED

La réalisation du film des Nibelungen marque un tournant dans l'histoire de la cinémato-graphie. C'est le plus beau film de ce genre que l'Allemagne ait jamais sorti de ses studios. Thea von Harbou, l'auteur du manuscrit qui a servi de base à la mise en scène des *Nibelungen*, a condensé et enchaîné les événements de la grande épopée germanique avec un art dont il faut le louer, et ce n'était pas chose facile que de

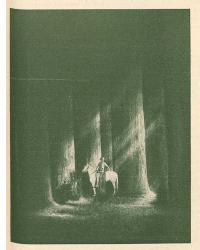
donner une âme à ces héros de légende, figés dans la forme glacée des Lieds qui demandaient à être réchauffés par l'ardeur poétique d'un ar-tiste moderne de l'envergure de Thea von Har-

La première partie de l'œuvre a pour titre « Siegfried » ; elle décrit la vie et les aventu-res de ce prodigieux héros, comment il forgea la fameuse épée Balmung et tua le Dragon ;





HAGEN DE TRONEJE



Une scène des NIBELUNGEN Siegfried coureur des bois. Ignorant de tout, sauvage, mais d'un courage indompté et d'une force prodigieuse.

comment il déroba le chaperon magique ou ca-Puchon enchanté qui devait le mettre en posses-sion des trésors des Nibelungen, dont il confia la garde au nain Albrich; comment il épousa Kriemhilde, la sœur de Gunther, roi des Bour-Buignons, et seconda ce faible roi dans des épreusugnons, et seconda ce faible roi dans des epreuves qui devaient lui donner la vierge redoutée d'Islande, Brunehilde; comment il fut trahi et assassiné par l'intrépide chevalier Hagen, de Tronege, et la vengeance de l'inconsolable Kriemhilde, l'infortuné veuve de Siegfried.

La trame du film, riche en événements, se déroule sans arrêt et sans longueurs; l'œuvre est condensée et habilement montée pour que le public soit tenu en haleine sans fatigue pendant que s'enchaînent toutes les péripéties de

le public soit tenu en haleine sans fatigue pendant que s'enchaînent toutes les péripéties de l'épopée, que l'auteur a non pas suivie fidèlement pour le grand bien d'une réalisation cinéstraphique, mais adaptée librement à l'écran en détachant les faits tragiques principaux des œuvres de Hebbel et de Wagner d'une façon très heureuse et avec succès.

Il a fallu le génie d'un metteur en scène tel que celui de Fritz Lang, qui a travaillé pendant deux ans pour mener à terme un chef-d'œuvre Pareil.

La lutte entre Siegfried et le Dragon, qui constituait la scène la plus difficile à réaliser, a été pleinement réussie et nous devons louer Fritz







Une scène des NIBELUNGEN Siegfried (Paul Richter). Kriemhilde (Margarete Schön).

le film La Mort lasse et le Dr Mabuse, qui nous On sait encore de lui des choses plus merveilleuses encore; le héros a tué le Dragon et s'est baigné dans son sang, ce qui l'a rendu invulné-rable, à l'exception d'une petite place dans le avaient singulièrement frappé par son originalité et sa personnalité.

Les scènes des Nibelungen sont toutes plus Les scènes des Nibelungen sont toutes plus belles les unes que les autres, et le seul regret qu'on ressente en les admirant, c'est de ne pouvoir les contempler plus longuement; on ne peut en dire autant de la majorité des œuvres filmées qu'on nous donne souvent comme des merveilles de l'écran et qui n'en sont pas.

On nous dit que Douglas Fairbanks, lors de son dernier passage en Suisse, a admiré les Nibelungen et probablement a regretté dans son for intérieur de ne pas être à la place de Paul Rich-

dos. Juste la largeur d'une petite feuille de til-leul qui est tombée et s'est collée sur lui lorsqu'il se baignait dans le sang du Dragon.

se baignant dans le sang du Dragon.

Après la célébration des noces, une querelle s'élève entre Kriemhilde et Brunehilde; celle-ci, humiliée par la femme de Siegfried, juré de se venger. Hagen de Troneje, proche parent de Gunther (son demi-frère, disent les légendes du Nord), décide le roi des Burgondes à la tra-Nord), décide le roi des Burgondes à la trahison et au meutre. Un jour, pendant une chasse, Hagen frappe Siegfried par derrière, entre
les épaules, seul point où le héros fût vulnérable.
Siegfried meurt; Hagen s'empare du trésor des
Nibelungen qu'avait conquis jadis sa victime.
Mais la vengeance de Kriemhilde s'exercera bientôt. Devenue la femme d'Etzel (Attila), la
veuve de Siegfried attire les chefs burgondes
dans un piège; Gunther meurt, et avec lui toute
sa parenté; Hagen, fait prisonnier, est mis
mort par Kriemhilde elle-même. Indigné de tan
de meurtres un guerrier goth, Hildebrand, abat
Kriemhilde d'un coup d'épée, et le poème s'achève par le récit de cette sanglante catastrophe.
Ce qu'il y a de particulier dans le recrutement des acteurs qui ont joué ce merveilleux
film, c'est que Fritz Lang a eu le courage de ne
pas prendre pour interpréter les principaux rôles
des vedettes connues, comme on a coutume de
le faire. A l'exception de Paul Richter, qui ne
nous est pas étranger et qui nous donne un Sieg-

nous est pas étranger et qui nous donne un Sieg-

fried vaillant et glorieux, Hanna Ralph, qui est une Brunehilde démoniaque, n'est pas très connue parmi les interprètes de l'écran. Quant à A. Schlettas, cet acteur s'est révélé, non sans une étude opiniâtre, paraît-il, un froid et féroce Hagen, tel qu'on pouvait le rêver. Quant à Margarete Schön, qui personnifie Kriemhilde, on aurait désiré qu'elle eût un peu plus de tempérament dans certaines scènes tragiques, qui demandent de l'énergie et du caractère comme celle du Dome, par exemple, où son jeu est trop calme et son attitude par trop placide, mais l'ensemble est parfait; ce sont là détails de critique subtile, qui ne diminue en rien l'impression magnifique que l'on ressent durant toute l'animation de cette épopée que Fritz Lang est parvenu par son talent génial à faire vivre dans des décors féériques et inoubliables.

On n'ose pas citer, dans ce film, certaines appare se abase geaudieses que l'on ressent durant testes.

decors terrques et inoubliables.

On n'ose pas citer, dans ce film, certaines scènes grandioses que l'on remarque davantage, de crainte de laisser entendre que la figuration générale n'est pas dans son ensemble digne d'un éloge sans réticence; cependant on est particulièrement frappé par certains tableaux incomparables, par leur relief vigoureux, tels que la danse des couteaux des Huns, l'incendie du Palais d'Attila, l'entrée de Brunehilde dans Worms, le combat de Siegfried contre le Dragon et bien d'autres qu'on pourrait citer.

La place nous manque pour donner d'autres La place nous manque pour donner q autres détails sur cette œuvre cinématographique, qui se place au premier rang de la production allemande, dont nous avons eu déjà de remarquables spécimens.

L. F.

# Pareil.

L'ang sans réserve de son merveilleux talent et de la facilité avec laquelle il a su vaincre une difficulté qui semblait insurmontable. Nous avons d'ailleurs été initié aux capacités artistiques de ce metteur en scène remarquable, dans

# LPARRIVISTE

est un film édité par Aubert, mise en scène par André Hugon et tiré d'un roman de Félicien Champsaur, qui a fait de Claude Barsac, le prin-Chal personnage de son intrigue, un vilain mon-sieur qui veut arriver à tout prix, mais arriver dans le mauvais sens du mot et par tous les dans le mauvais sens du mot et par tous les moyens; son ambition est vile parce qu'il ne vise qu'à l'argent; posséder la grosse somme, voilà son but et il y parvient en volant un million à la femme d'un de ses amis qu'il tue d'ailleurs par la suite pour cacher son vol. Jacques de Mirande, son ami, est accusé du meurtre de sa femme, mais il est acquitté grâce à une maîtresse plaidoirie de l'arriviste, qui est aussi avocat.

Cet acquittement met en vue l'arriviste qui se taille une réputation sur son crime. Il fréquente les salles de jeu, il devient directeur d'un grand journal parisien, enfin il est maître de l'heure et de l'avenir.

Mais la justice immanente incarnée dans Chesnard, un juge d'instruction perspicace, le guette depuis longtemps, il finit par le confondre avec l'aide d'um bon curé. La vérité triomphe et la justice aussi. N'est-ce pas moral?



Une scène de L'ARRIVISTE

La mise en scène est soignée. On y voit la Chambre des députés, autre repère d'arrivistes, la jetée promenade de Nice, les salles de jeux, les fêtes nocturnes, etc., etc.

intérieur de ne pas être à la place de Paul Richter; c'est possible, mais nous ne le regrettons pas, car la souplesse athlétique de Doug n'aurait

pur remplacer l'attitude germanique qui conve-nait au mythe de Sigurd, au vaillant guerrier Siegfried, le héros du Rhin.

En substance, La Détresse des Nibelungen, car tel devrait être son titre, nous raconte les aventures du jeune héros Siegfried, qui vient à Worms, capitale des Burgondes, et épouse Kriemhilde, la sœur du roi Gunther. Gunther va

Kriembilde, la sœur du roi Gunther. Gunther va en Islande conquérir la main de la jeune reine Brunehilde; mais il doit vaincre pour cela des épreuves redoutables, et lutter contre Brunehilde elle-même; il succomberait dans cette entreprise sans le secours puissant de Siegfried, qui a vaincu les hardis Nibelungen, Schilbung et Nibelung, fils d'un roi puissant qui a fait de grande merveilles par la force de son bras et par l'épée Balmung, avec laquelle il a vaincu les gardiens des trésors de Nibelung, dont il s'est emparé.

Ce film est bien interprété par Henry Baudin, Ginette Maddie, Pierre Blanchar, Jeanne Hel-bling, Dallen, Jean D.'Yd, Camille Bert et Charlier. C'est un bon film français où le roman



Une scène de L'ARRIVISTE

de Félicien Champsaur n'a rien perdu de sa va-